LE JD2S

L'ÉPHÉMÈRE de l'UNSS

N° 25 | NOVEMBRE 2026

Réalisé par nos **Jeunes Reporters**



ÉDITO

Benoît Yven,

Professeur d'EPS
Lycée R. Buron
Laval

La rentrée n'est déjà plus qu'un souvenir, les différents championnats fédéraux ont repris et soyons heureux de cet état de fait. Continuons d' encourager le sport sous toutes ses pratiques et ne brimons pas nos jeunes qui s'y adonnent. Mais comment exister, nous, en tant que sport scolaire, face à cette machine fédérale , sans parler bien entendu de nos pires ennemis que sont les écrans et leur corollaire, l'oisiveté ? Et bien continuons à nous diversifier. Sortons encore plus des règles instituées pour réinventer certaines pratiques.

Attention, je ne dis pas de laisser tomber nos championnats classiques qui mobilisent encore beaucoup de nos élèves. Je dis simplement d'accentuer encore les efforts entrepris pour modifier certains règlements et certaines pratiques pour qu'ils collent davantage encore aux nouvelles aspirations. A l'image de ce que propose le tennis et ses tournois ludiques (un seul service, à 40/40 à la fin d'un jeu, on fait balle décisive, 3 bonus par set et par joueur qui leur permettent de mettre deux points au lieu d'un quand ils le déclenchent, droit d' encourager et de chanter dans les tribunes pendant les points...). Certains grands joueurs sont déjà conquis et ce qui peut se faire dans une activité dont on croyait les règles immuables, doit pouvoir se faire plus aisément dans notre sport scolaire. Gardons nous de tomber dans une parodie de sport pour autant. Non, simplement d'adapter les règles pour toucher un nouveau public. Et notre sport scolaire le fait déjà à merveille dans certaines activités. Je pense à la pétanque notamment.

Alors continuons à explorer cette voie. Intégrons aussi les nouvelles activités qui font fureur telles que l'HYROX. Ce ne sera peut-être qu'un engouement éphémère mais n'est-ce pas là ce qui caractérise notre société aujourd'hui? Ne passons pas à côté de cette capacité qu'a le sport à se réinventer, notre UNSS, à mon sens , ne peut qu'en profiter.

Sport partagé.
Une journée intense à l'Agricampus de Laval

Dans le cadre d'une Journée du Sport Partagé, 450 élèves de 15 collèges du département de la Mayenne ont vécu des moments pleins de joies et d'émotions autour de 26 activités sportives. Le sprinteur médaillé olympique Charles Renard est venu à la rencontre des élèves en situation de handicap, ou non.



Le sprinteur international Charles Renard a passé une grande partie de la journée dans les ateliers.

Le Collège M. Genevoix de Meslay découvre le sport partagé

Le 29 septembre dernier et pour la première fois au collège Maurice-Genevoix de Meslay-du-Maine, des élèves valides et en situation de handicap ont participé à la journée du sport partagé au lycée agricole de Laval.

Cette journée, organisée par l'UNSS de la Mayenne, visait à sensibiliser les personnes valides au handicap et leur faire découvrir les dispositifs pouvant être mis en place.

Les collégiens, des professeurs, des AESH et des lycéens ont participé à huit activités de 10 minutes par équipe de 21 joueurs venant de trois établissements différents.

Au cours de cette journée, nous avons rencontré Charles Renard. C'est un sportif mayennais qui est guide para athlétisme de l'athlète non-voyant Timothée Adolphe depuis 2023. Il le guide pendant les entraînements et en dehors des entraînements, comme quand ils vont manger au self, par exemple.

Ils s'entraînent à Paris. Ils ont gagné la médaille de bronze aux Championnats du monde de para athlétisme en 2023 à Paris et la médaille d'argent lors des jeux Paralympiques de Paris en 2024.

Anaëlle, AESH et Madame Charpentier, professeur d'EPS, ont accepté de livrer leurs impressions sur cette journée un peu particulière. Selon Anaëlle, « *Il est important de mettre le handicap en avant dans le domaine du sport. Les personnes en situation de handicap peuvent faire du sport, ç leur fait du bien, comme à tout le monde. Le sport permet aussi de beaux moments de partage.* »

Pour Madame Charpentier, « Le sport permet de vivre ensemble et de partager une activité physique. »

Zoé T et Elfie N. Clg M. Genevoix, Meslay-du-Maine



Zoom sur le hand fauteuil

Au milieu de la multitude d'activités mises en place au cours de la journée du sport partagé à l'Agricampus de Laval, le hand fauteuil avait de quoi intriguer.
Le Comité régional de handball avait mis à disposition de l'UNSS plusieurs fauteuils adaptés avec des roues inclinées pour pouvoir mieux se diriger.
Le but du jeu était simple : marquer le plus de buts possibles comme au hand valide, mais en déplaçant en fauteuil.
Une équipe de jeunes organisateurs et une dirigeante du district de hand dirigeaient cette activité pour que tout se déroule bien.
Au fil du match, les élèves s'amélioraient, se font plus de passes et les buts s'enchaînent mais tout ça bien sûr avec du plaisir et des rires.
À la fin de l'activité beaucoup reconnaissent qu'ils ne connaissaient pas ce sport avant cette journée : « *C'est super de nous avoir fait découvrir cette façon de jouer au hand. C'est quand même plus rapide quand on court. C'est moins facile de jouer en fauteuil.* »
Assis à devoir gérer ses déplacements en plus du ballon, les positions des coéquipiers et des adversaires, la plupart des élèves se rendu compte de la complexité de la pratique du hand-fauteuil.
Ils et elles ont été nombreux à apprécier cette découverte. Être capable de jouer au hand dans la version valide et dans sa version fauteuil fait appel à des compétences bien différentes.
Cette activité a donc permis aux élèves valides de mieux cerner les difficultés du para-sport et pour les élèves en situation de handicap de les aider à prendre confiance en eux.
Louanne G., Sacha L. et Léonie P., lycée Raoul-Vadepied, Evron

La boccia, de la pétanque assis



La boccia, sport paralympique, s'inspire de la pétanque et se joue assis.

La Boccia est un sport de la famille de la pétanque, mais il se joue assis, ce qui le rend accessible aux personnes en situation de handicap.

Le but est d'être le plus proche de la balle blanche appelée le jack.

Il y a deux équipes, une bleue et une rouge, chacune composée d'une à trois personnes.

Chaque joueur démarre avec trois balles. C'est un joueur qui lance le Jack en début de partie. Le tout sous la supervision d'un arbitre.

Quelques élèves nous ont parlé de leur ressenti par rapport à la boccia. Certains la découvraient et d'autres y jouent régulièrement.

Pour ceux qui la découvraient, « *C'était une bonne expérience et ils rejoueront certainement avec plusieurs de leurs proches.* »

La boccia peut se jouer dans un cadre scolaire ou en club. Elle se joue notamment aux Jeux Olympiques.

En 2024, Aurélie Aubert remporte les Jeux Olympiques de boccia. Elle est désormais connues comme : « La Reine de la Boccia ».

Ce sport remonte à l'Antiquité grecque et romaine, partageant ainsi les mêmes racines que la pétanque ou le bowling italien.

C'est au cours des années 1970 que l'histoire moderne de la discipline a vraiment commencé, lorsque des éducateurs et des spécialistes de la réadaptation en Europe ont eu l'idée d'adapter les jeux de boules traditionnels pour les rendre accessibles aux personnes présentant des handicaps moteurs sévères, notamment la paralysie cérébrale.

Le sport a ensuite connu un développement particulièrement rapide. Il a fait une entrée historique aux Jeux Paralympiques de 1984. À cette époque, seuls 19 athlètes issus de 5 pays y ont participé.

Au fil des décennies, la pratique s'est élargie à d'autres types de handicaps physiques lourds, comme la myopathie ou la tétraplégie, avant de se doter en 2012 de sa propre fédération internationale, la BISFed.

Aujourd'hui, la boccia est une discipline totalement mixte et universelle. Certains peuvent jouer avec les mains ou avec une rampe de lancement, permettant de guider la boule avec précision.

Prune H. et Maëlle L.M., CLG Volney, Craon

Le kinball, un jeu à trois équipes

Parmi les dix-huit sports proposés par l'UNSS de la Mayenne le mardi 29 septembre dernier à l'Agricampus de Laval, il y avait le kinball. Un sport peu connu du grand public.

Cette journée du sport partagé avait pour but de faire découvrir diverses activités sportives à des collégiens en situation de handicap, ou pas.

Le kinball oppose simultanément trois équipes de quatre joueurs, chacune portant une couleur distincte, sur un terrain carré avec un ballon de kinball léger de 1m22 de diamètre.

L'équipe qui frappe annonce une équipe adverse, qui doit réceptionner le ballon avant qu'il touche le sol. Les activités ont été adaptées afin que chacun puisse prendre part au jeu, peu importe sa capacité physique.

Pour encadrer l'atelier, des élèves du lycée agricole s'étaient portés volontaires. A l'image d'Antonin, élève de terminale. Il participe à cette journée pour la troisième année consécutive.

A travers cette animation collective les participants ont pu bouger, apprendre les règles de ce sport et coopérer dans un esprit convivial comme en témoigne Clémentine, élève du collège Jules-Ferry à Mayenne : « *J'aime bien faire du sport et le kinball c'est bien parce qu'on joue tous ensemble.* »

D'autres élèves ont aussi apprécié l'initiation au kinball : « *C'est amusant.* » ou encore « *C'est bien pour développer la cohésion, surtout avec nos amis.* »

Au terme de cette journée, des élèves, souvent éloignés de la pratique sportive, se sont dépensés et ont découvert de nouvelles activités. Des liens se sont aussi renforcés.

Le kinball, sport ludique, collectif et ouvert à tous y a largement contribué.

Lola M. lycée ???, Laval



Le kinball se joue à trois équipes et un ballon de 1,22 m.



L'atelier avec les chevaux a permis à des élèves de développer la relation avec l'animal.



Un moment de partage avec les chevaux de l'Agricampus

Les chevaux de l'Agricampus de Laval ont participé à leur manière à l'édition 2026 de la a Journée du Sport Partagé du 29 Septembre.

Elèves en situation de handicap ou pas les considère comme « apaisants. »

Ines, Marie et Mélissandre encadraient l'activité intitulée Relation cheval. Pour que tout se déroule dans de bonnes conditions, les consignes étaient claires : « Ne pas se positionner derrière le cheval au risque de prendre un coup de sabot ou de l'apeurer. Faire attention aux émotions du cheval pour son bien être et pour la sécurité. S'il plaque les oreilles en arrière, mieux vaut ne pas l'embêter ! »

Arrivés au box, les jeunes sont enthousiastes et joyeux d'être avec les chevaux mais arrivé au manège un peu de peur se fait sentir. Les élèves doivent faire de petits parcours chacun à côté de son cheval. « *On a fait des slaloms, des passages dans des couloirs étroits.* »

Ces filles et ces garçons ont appris à diriger le cheval de façon ludique et amusante. Après quelques minutes la confiance s'installe et les élèves se font plus proches de l'animal. « *Ce que j'ai bien aimé, c'est de les toucher.* »

De retour au box, une élève nous raconte son expérience : « Je n'ai pas eu peur parce que je suis déjà montée sur un cheval. »

Deux AESH présentes avec leurs élèves voient les richesses d'un tel atelier : « En étant en contact direct avec les chevaux, ça permet aux élèves de découvrir de nouvelles activités, de travailler sur les relations avec le cheval et entre élèves, de travailler l'entraide. Cela leur permet également de se canaliser, se calmer. »

Une dernière caresse aux chevaux signe la fin de l'activité. Les élèves sont repartis des étoiles dans les yeux, ravis de ce moment de partage avec des animaux.

Maily L-G., Pauline V. et Romane M. CLG Le Grand Champ, Grez-en-Bouère

Quelques interviews à écouter. Il suffit de scanner ...

Le basket-fauteuil. Quelle différence avec le basket sur ses jambes ? Durée 3'37



Le labyrinthe, guider et se laisser guider. Durée 3'31





Le foot à toutes les sauces

Quatre ateliers en lien avec le football étaient organisés : le cécifoot, le footgolf, le tir de précision et le foot en marchant. Explications par Bilel et Enzo.

En haut à gauche. Le tir de précision. Le défi, c'est de bien viser pour marquer des points en faisant entrer les ballons dans les cibles.
En haut à droite. Au cécifoot, un joueur a les yeux bandés. A côté de lui, un guide l'aide à s'orienter pour aller marquer.
En bas à gauche, le foot en marchant. C'est aussi du foot. C'est moins rapide. Inutile d'être un grand coureur à pied, c'est plutôt une question de technique.
En bas à droite. Au footgolf, on joue avec ses pieds et ses jambes, pas avec un club. Les petites balles sont remplacées par des ballons. Il faut bien viser pour les mettre dans les trous.



Les Jeunes Reporters de l'UNSS font leur rentrée



Vingt collégiens, collégiennes et lycéennes ont répondu à l'invitation de l'UNSS à rejoindre l'équipe des Jeunes Reporters du département et de leurs établissements.
Comme chaque année, la rentrée s'est effectuée la veille de la Journée du sport partagé à l'Agricampus de Laval pour un première formation.
Ce sont elles et eux qui ont rédigé les articles que vous venez de lire. Ils ont aussi réalisé des podcasts et pris les photos.
Tout au long de l'année, ils alimenteront ce journal. Si vous aussi vous souhaitez être les correspondants de l'Association Sportive de votre collège ou votre lycée, vous pouvez contacter votre enseignant d'EPS ou Erwann Bodilis erwann.bodilis@ac-nantes.fr

Une journée à Roland-Garros

A l'invitation du CLEMI (le Centre pour L'Education aux Médias et à l'information) quatre Jeunes Reporters de l'UNSS 53 ont passé la journée du 28 mai au stade de Roland-Garros, à Paris. En plein tournoi international de tennis.







Le 28 mai dernier, à l'invitation de la FFT, quatre élèves de l'UNSS de la Mayenne ont passé une journée à Roland-Garros, alors que le tournoi international de tennis battait son plein. Yann B. du lycée Raoul-Vadepied d'Evron raconte sa journée.

« A notre arrivée à Roland-Garros, nous avons été accueillis par Thomas Rouchié du CLEMI, le Centre pour l'Education aux Médias et à l'Information. Avec sa gentillesse et sa bonne humeur, il a été notre passerelle entre les rendez-vous qu'il nous avait arrangés.

Nous avons commencé par faire une visite globale du village : la statue de Rafael Nadal ; les courts annexes ; le court Suzanne-Lenglen où l'ambiance était à son summum pour encourager le jeune français Moïse Kouamé.

Ensuite nous avons rencontré Loïs Massiel et Mathis Brusseaux, salariés de la Fédération Française de Tennis. Leurs missions consistent à faire connaître le Pickleball et l'Urban Tennis, deux variantes du tennis sur le territoire national. Le Pickleball se joue sur un terrain de la taille d'un terrain de badminton en double. L'Urban tennis, peut se jouer n'importe où pour le plaisir.

Juste avant le déjeuner, nous avons joué à quatre jeux sur le stand de la fresque écologique du tennis en compagnie de Capucine, l'animatrice. Elle nous a fait découvrir les enjeux environnementaux d'un événement tel que Roland Garros. Par exemple, il faut 150 m3 cube d'eau juste pour entretenir un seul court de tennis. Il a été question de consommation de viande et de son impact sur l'environnement.

Le meilleur moment de la journée a été le repas. Nous avons pu nous asseoir dans le plus prestigieux court de Roland-Garros, le court Philippe-Chatrier. A quelques mètres de nous, jouait l'italien Jannik Sinner, numéro un mondial au classement ATP, l'italien Jannick Sinner. Un moment rare.

Le rendez-vous suivant a eu lieu au musée de la FFT. Nous y avons rencontré le Mayennais Christophe Briand. Il est un des réalisateurs du tournoi depuis 1985. Il fait partie de l'équipe grâce à qui les chaînes de télévision du monde entier peuvent retransmettre les matchs du tournoi. Il nous a fait rêver en nous expliquant qu'il a aussi travaillé pour le Tour de France cycliste et le Paris-Dakar.

Notre groupe est ensuite entré dans les locaux de l'administration. Nous y avons fait la connaissance du service accessibilité. Ce sont des personnes qui se mettent au service de personnes en situation de handicap pour leur faire vivre le tournoi du mieux possible malgré leur handicap. Quatre femmes mal-voyantes nous ont raconté à quel point elles étaient satisfaites de ce service assez inattendu dans un tel lieu.

Pendant une heure, nous avons eu la possibilité de nous promener librement. J'en ai profité pour me rendre sur le court Simone-Mathieu et assister à un match du français Hugo Gaston. Hélas, pour le voir perdre, mais dans une ambiance enivrante par 35°.

Pour finir cette journée en beauté, Thomas Rouchié nous avait calé un rendez-vous avec Axel May, journaliste à Europe 1. Il sortait d'un direct sur la victoire de Moïse Kouamé. Il nous a parlé de la richesse de son métier.

Encore une fois, cette rencontre nous a fait rêver. »









Ecoutez l'interview intégrale d'Axel May. Durée 4'15

Axel May est journaliste pour la radio Europe 1, la radio officielle du tournoi. Il est habitué à Roland-Garros. Propos recueillis par Jules J., lycée Vadepied, Evron

Comment vous préparez-vous en amont des matchs ?

Dès la veille, je regarde le programme des matchs prévus et, en fonction de cela, je vais chercher des renseignements. Comme je travaille pour une radio française, je dois me concentrer surtout sur les français et les françaises. Donc au début du tournoi, il y a forcément plus de travail. Parfois, on a des surprises.

Est-ce toujours facile de faire des choix ?

Pas du tout. Par exemple aujourd'hui, il a fallu choisir entre deux informations importantes. Au même moment, il y avait Sinner, le numéro un mondial qui perdait sur le court Chatrier et Kouamé, un jeune français qui était en train de gagner sur le Lenglen.

J'ai réussi à jongler entre les deux en annonçant brièvement la défaite de Sinner dans un flash spécial. Clairement tout le monde était bien plus intéressé par la balle de match de Kouamé.

Quelle différence ça fait de travailler pour la radio officielle du tournoi ?

Du fait d'avoir un contrat, on a quelques avantages sur les autres journalistes qui sont présent ici. Par exemple, les organisateurs nous offrent la possibilité d'obtenir des interviews exclusives, généralement assez courtes, avant ou après les matchs. En plus, Roland-Garros met deux cabines à notre disposition dans le court Chatrier et une sur le court Lenglen.

Quelle place pour les femmes à Roland-Garros ? Louise a posé la question aux intéressées.



Rencontre avec le réalisateur mayennais Christophe Briand. Durée 4'55.



Interview de Loïs Massiel au sujet du développement du pickleball. Un cousin du tennis. Durée 4'45



Mathis Brusseau, chargé de mission urban tennis à la FFT. Durée 1'23



La vie des AS

Le Journée du sport scolaire à Evron

La nouvelle année scolaire rime avec nouvelle année pour les associations sportives de l'UNSS (Union nationale du sport scolaire). Quelques semaines seulement après la rentrée, tous les collèges et lycée ont organisé une Journée du sport scolaire.

Au lycée Raoul-Vadepied d'Evron, cette journée était placée sous le signe de la convivialité. Elle s'est déroulée le mercredi 16 septembre de 12h30 à 16h30 à la zone verte de la ville. Au programme : handball, volleyball, pétanque et une nouveauté, le padel. Toute l'après-midi plusieurs lycéens et lycéennes se sont affrontés sur les différents sports proposés.

Pour cet atelier de pétanque, cinq binômes dont un de professeurs et un trinôme étaient engagés. Pour certains, c'était une découverte et pour d'autres, pointer et tirer sont une habitude.

Durant cette journée l'ambiance et la rigolade étaient au rendez-vous. Les équipes se sont affrontés par paires sur trois parties. Le « *tu tires ou tu pointes* ? » a résonné à de nombreuses reprises. A la fin de la journée, c'est l'expérience qui a payé. Le tournoi a été remporté par les enseignants.

Louane G. Lycée Raoul-Vadepied, Evron



Les lycéens d'Evron entourés de leur enseignante, Marianne Gaubert, et l'équipe de Jeunes Reporters.

Remerciements

Des classes ULIS au championnat de France de foot

A l'occasion du championnat de France de football minimes garçons du 01 au 04 juin 2026 à Changé, 28 élèves des classes ULIS, 3 enseignants et 6 AESH des collège Pierre Dubois, Fernand Puech et Jules Renard de Laval ont participé à l'organisation du championnat.

Ils ont servi des assiettes, distribué des desserts, fait la vaisselle, veillé à ce que les joueurs disposent d'eau fraîche, découvert la web radio du championnat, interviewé des jeunes arbitres ou coaches, supporté des équipes de La Réunion, Monaco, Saint Denis ...

Un grand merci à eux pour leur aide précieuse et efficace, leurs sourires et leurs encouragements nourris lors de matches.

A l'année prochaine !

L'équipe restauration-convivialité.



Un grand merci à nos partenaires :